 Temps de lecture : 8 min.

La dévotion mariale de Don Bosco naît d'une relation filiale et vivante avec la présence maternelle de Marie, expérimentée à chaque étape de sa vie. Des piliers votifs érigés pendant son enfance aux Becchi, aux images vénérées à Chieri et Turin, jusqu'aux pèlerinages accomplis avec ses garçons dans les sanctuaires du Piémont et de la Ligurie, chaque étape révèle un titre différent de la Vierge — Consolatrice, Douloureuse, Immaculée, Notre-Dame des Grâces et bien d'autres — qui parle aux fidèles de protection, de réconfort et d'espérance. Cependant, le titre qui définirait à jamais sa vénération fut « Marie Auxiliatrice » : ce fut la Vierge elle-même, selon la tradition salésienne, qui le lui indiqua. Le 8 décembre 1862, Don Bosco confia au clerc Giovanni Cagliero : « Jusqu'à présent, ajoutait-il, nous avons célébré avec solennité et pompe la fête de l'Immaculée, et c'est en ce jour que nos premières œuvres des oratoires festifs ont commencé. Mais la Vierge veut que nous l'honorions sous le titre de Marie Auxiliatrice : les temps sont si tristes que nous avons vraiment besoin que la Très Sainte Vierge nous aide à conserver et à défendre la foi chrétienne. » (MB VII, 334)

Les titres marials

Écrire aujourd'hui un article sur les titres marials utilisés par Don Bosco pour vénérer la Sainte Vierge au cours de sa vie, peut apparaître comme une entreprise hors du temps. Quelqu'un, en effet, pourrait dire : Notre Dame n'est-elle pas une ? Quel est l'intérêt de tant de titres si ce n'est de créer la confusion ? Et puis, après tout, Marie Auxiliatrice n'est-elle pas la Madone de Don Bosco ?
Laissant aux experts les réflexions plus profondes qui justifient ces titres d'un point de vue historique, théologique et dévotionnel, nous nous contenterons de rappeler un passage de *Lumen gentium*. Ce document sur l'Église du Concile Vatican II nous rassure en nous rappelant que Marie est notre mère et que « par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. *C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'Avocate, Auxiliatrice, Secourable, Médiatrice«* (*Lumen Gentium* 62).
Ces quatre titres admis par le Concile synthétisent à leur manière toute une série de titres et d'invocations par lesquels le peuple chrétien a appelé Marie. Les titres attribués à Marie ont fait s'exclamer le grand poète Alessandro Manzoni.
« Ô Vierge, ô Dame, ô Toute-Sainte, quels beaux noms te donnent toutes les

langues ; combien de peuples superbes se vantent de ton aimable protection! » (extrait de *Il nome di Maria*).
La liturgie de l'Église elle-même semble comprendre et justifier les louanges adressées à Marie par le peuple chrétien, lorsqu'elle se demande : « Comment chanterons-nous tes louanges, Sainte Vierge Marie ? »
Laissons donc les doutes de côté et allons voir les titres marials chers à Don Bosco, avant même qu'il ne diffuse dans le monde entier celui de Marie Auxiliatrice.

Durant sa jeunesse

Les édicules sacrés ou tabernacles disséminés le long des rues des villes dans de nombreuses régions d'Italie, les chapelles de campagne et les *piloni* (piliers votifs avec une image sainte) que l'on trouve aux carrefours des routes ou à l'entrée des chemins privés dans nos contrées, constituent un patrimoine de foi populaire qu'aujourd'hui encore le temps n'a pas effacé.
Ce serait une tâche ardue de calculer exactement combien on en trouve sur les routes du Piémont. Rien que dans la région des Becchi et de Morialdo, on en compte une vingtaine, et pas moins de quinze dans la région de Capriglio.
Il s'agit pour la plupart de piliers votifs hérités du passé et restaurés à plusieurs reprises. Il y en a aussi de plus récents qui témoignent d'une piété qui n'a pas disparu.
Le *pilone* le plus ancien de la région des Becchi semble remonter à 1700. Il a été érigé au fond de la « plaine » vers le *Mainito*, là où se réunissaient les familles qui vivaient dans l'ancienne « Scaiota », transformée plus tard en ferme salésienne, aujourd'hui en cours de rénovation.
C'est le *pilone* de la Consolata, avec une petite statue de la Vierge Consolatrice des affligés, toujours ornée de fleurs des champs apportées par les fidèles.
Le petit Jean Bosco a dû passer de nombreuses fois devant cet édicule sacré, enlevant son chapeau, fléchissant peut-être le genou et murmurant un Ave Maria comme sa mère le lui avait appris.
En 1958, les salésiens ont rénové le vieux *pilone* et, au cours d'une cérémonie solennelle, l'ont inauguré pour renouveler la dévotion au service de la communauté et de la population.
Cette petite statue de la Consolata est peut-être la première image de Marie en plein air que Don Bosco a vénérée au cours de sa vie.

Dans la vieille maison des Becchi

Sans parler des églises de Morialdo et de Capriglio, nous ne savons pas exactement quelles images religieuses étaient accrochées aux murs de la ferme

Biglione ou dans la maison des Becchi. Nous savons cependant que plus tard, dans la maison de Joseph, lorsque Don Bosco y séjournait, il a pu voir deux vieilles images sur les murs de sa chambre, l'une de la Sainte Famille et l'autre de Notre-Dame des Anges. C'est ce qu'a affirmé sœur Eulalia Bosco. Où Joseph les avait-il prises ? Est-ce que Jean les a vues quand il était petit ? Celle de la Sainte Famille est encore exposée aujourd'hui dans la pièce centrale du premier étage de la maison de Joseph. Elle représente saint Joseph assis à sa table de travail, avec l'Enfant dans ses bras, tandis que la Vierge, debout de l'autre côté, les regarde.
Nous savons également qu'à la ferme Moglia, près de Moncucco, Giovannino avait l'habitude de réciter des prières et le chapelet avec la famille des propriétaires devant un petit tableau de Notre-Dame des Douleurs, qui est toujours conservé aux Becchi au premier étage de la maison de Joseph, dans la chambre de Don Bosco, au-dessus de la tête de son lit. Il est très noirci, dans un cadre noir souligné d'or à l'intérieur.
À Castelnuovo, Giovannino avait souvent l'occasion de monter à l'église Notre-Dame du Château pour prier la Sainte Vierge. Le jour de la fête de l'Assomption, les villageois portaient en procession la statue de la Madone. Tout le monde ne sait pas que cette statue, ainsi que la peinture sur l'icône du maître-autel, représente Notre-Dame du Saint-Cordon, la Madone des Augustins.
À Chieri, comme étudiant puis comme séminariste, Jean Bosco a prié de nombreuses fois à l'autel de Notre-Dame des Grâces dans la cathédrale Santa Maria della Scala, à celui du Saint Rosaire dans l'église Saint-Dominique, et devant l'Immaculée Conception dans la chapelle du séminaire.
C'est ainsi que, dans sa jeunesse, Don Bosco a eu l'occasion de vénérer Marie sous les titres de Consolata, Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame des Grâces, Notre-Dame du Rosaire et Immaculée Conception.

À Turin

Dès 1834, Jean Bosco s'était rendu à Turin à l'église Notre-Dame des Anges pour l'examen d'admission dans l'Ordre franciscain. Il y est retourné plusieurs fois pour faire les exercices spirituels, en préparation aux ordres sacrés, dans l'église de la Visitation, et a reçu les ordres sacrés dans l'église de l'Immaculée Conception, tout près du palais de l'archevêque.
Arrivé au Collège ecclésiastique de Turin, il priait certainement souvent devant l'image de l'Annonciation dans la première chapelle à droite de l'église Saint-François d'Assise. En se rendant au *Duomo* et en entrant, comme c'est encore la coutume aujourd'hui par le portail de droite, combien de fois se sera-t-il arrêté devant l'ancienne statue de la Madone des Grâces, connue des anciens Turinois

sous le nom de « Madona Granda ».
Si l'on pense ensuite aux promenades-pèlerinages que Don Bosco faisait avec ses gamins du Valdocco dans les sanctuaires marials de Turin à l'époque de l'Oratoire itinérant, on rappellera tout d'abord le Sanctuaire de la Consolata, cœur religieux de Turin, rempli de souvenirs du premier Oratoire. C'est à la « Consola » que Don Bosco a emmené si souvent ses jeunes. C'est à la « Consola » qu'il fit recours en larmes à l'occasion de la mort de sa mère.
Mais nous ne pouvons pas oublier les sorties en ville à Notre-Dame du Pilone, à Notre-Dame de Campagna, au Mont des Capucins, à l'église de la Nativité à Pozzo Strada, à l'église des Grâces à la Crocetta.
Le voyage-pèlerinage le plus spectaculaire de ces premières années de l'Oratoire a été celui de Notre-Dame de Superga. Cette église monumentale, dédiée à la Nativité de Marie, rappelait aux gamins de Don Bosco que la Mère de Dieu est « comme une aurore qui se lève », prélude à la venue du Christ.
On voit par là que Don Bosco a fait vivre à ses garçons les mystères de la vie de Marie à travers ses plus beaux titres.

Les promenades d'automne

En 1850, Don Bosco inaugura les promenades « hors les murs », d'abord aux Becchi et dans les environs, puis sur les collines du Monferrat jusqu'à Casale, de la région d'Alesssandria jusqu'à Tortona, et en Ligurie jusqu'à Gênes.
Pendant les premières années, sa destination principale, voire exclusive, était les Becchi et leurs environs, où il célébrait solennellement la fête du Rosaire dans la petite chapelle érigée en 1848 au rez-de-chaussée de la maison de son frère Joseph.
Les années 1857-1864 furent les années d'or des promenades d'automne, et les garçons y participaient en groupes de plus en plus importants, entrant dans les villages la fanfare en tête, accueillis dans un climat de fête par les gens et les curés locaux. Ils se reposaient dans les granges, mangeaient des repas paysans frugaux, célébraient des offices dans les églises et, le soir, donnaient des représentations sur une scène improvisée.
En 1857, la destination du pèlerinage fut *Santa Maria di Vezzolano*, un sanctuaire et une abbaye chers à Don Bosco, situés en contrebas du village d'Albugnano, à 5 km de Castelnuovo.
En 1861, ce fut au tour du *sanctuaire de Crea*, célèbre dans tout le Monferrat. Au cours de ce même voyage, Don Bosco emmena aussi ses garçons à *Notre-Dame du Puits* à San Salvatore.
Le 14 août 1862, depuis Vignale, où les jeunes séjournaient, Don Bosco conduisit le

joyeux groupe en pèlerinage au sanctuaire de *Notre-Dame des Grâces à Casorzo*. Quelques jours plus tard, le 18 octobre, avant de quitter *Alexandrie*, ils se rendent de nouveau à la cathédrale pour prier *Notre-Dame della Salve*, vénérée avec grande piété par les habitants, et lui demander une heureuse conclusion de leur marche. Toujours lors de la dernière promenade de 1864 à Gênes, sur le chemin du retour, entre Serravalle et Mornèse, un groupe conduit par Don Cagliero se rendit en pieux pèlerinage au sanctuaire de *Notre-Dame de la Garde*, à *Gavi*.
Ces excursions-pèlerinages retrouvaient les vestiges d'une religiosité populaire caractéristique de notre peuple, expression d'une dévotion mariale que Jean Bosco avait apprise de sa mère.

Et puis encore…

Dans les années 1860, le titre de Marie Auxiliatrice commença à dominer l'esprit et le cœur de Don Bosco, avec la construction de l'église dont il rêvait depuis 1844 et qui devint alors le centre spirituel du Valdocco, l'église-mère de la Famille salésienne, le point focal de la dévotion à la Vierge, invoquée sous ce titre. Mais les pèlerinages marials de Don Bosco ne cessèrent pas pour autant. Il suffit de le suivre dans ses longs voyages à travers l'Italie et la France pour voir combien de fois il saisissait l'occasion pour une visite fugace au sanctuaire marial du lieu.
Il suffit de le suivre de *Notre-Dame d'Oropa* en Piémont à *Notre-Dame du Miracle à Rome*, de *Notre-Dame du Boschetto à Camogli* à la *Madone de Gennazzano*, de *Notre-Dame du Feu à Forli* à *Notre-Dame de l'Orme à Cuneo,* de *Notre-Dame de Bonne Espérance à Bigione* à *Notre-Dame des Victoires à Paris.*

Notre-Dame des Victoires, placée dans une niche dorée, est une Reine qui se tient debout en tenant son Divin Fils avec ses deux mains. Jésus a les pieds posés sur le globe étoilé représentant le monde.
C'est devant cette Reine des Victoires à Paris que Don Bosco donna un « sermon de charité » en 1883, c'est-à-dire une de ces conférences destinées à obtenir une aide pour ses œuvres de charité en faveur de la jeunesse pauvre et abandonnée. C'était sa première conférence dans la capitale française, dans le sanctuaire qui est pour les Parisiens ce qu'est le sanctuaire de la Consolata pour les Turinois.
Tel fut l'aboutissement des pérégrinations mariales de Don Bosco, commencées au pied du *pilone* de la Consolata, sous la « Scaiota » des Becchi.